

Un navire

Un navire est, par définition, quelque chose qui, pris dans la brume, est bizarrement plus visible qu'un vaisseau moins voilé. Plus émergent en fenêtres grises, plus chance et nuance, comme si plus d'histoire s'enfouissait dans la mémoire, et s'y éclairait ainsi en tremblant. Un navire a, en fait, la forme même de la mémoire et, s'en souvenant, se dit soudain *comme cela semble loin*, et pourtant, chaque levée légère de brume fait dévier la pensée et ainsi continue-t-il d'approcher.



Le brouillard se prolonge en linguistique, rendant difficile de dire si c'était vraiment un navire ou plutôt un bateau, un ferry ou un yacht – l'ambiguïté s'incruste, et même ensevelit et la femme au premier plan ajuste son châle songeant que tout ce que nous sommes est en grande partie voilé, encore que cela soit plus évident dans les ports où la brume soulève la digue où la femme se tient assise – cela s'avère être un ferry après tout, et déjà en route.

Poussière

dont l'importance ne peut être ignorée. De prime
abord elle semble légère – elle semble en fait être le principe
même de la légèreté, ce qu'elle est bien sûr, mais justement
elle a aussi cette sorte de légèreté qui, bien qu'instable, se
stabilise néanmoins. C'est un précipité et c'est là qu'elle
recoupe le langage – le langage n'étant qu'idées floues, de
celles qui, à peine assez lourdes parmi toutes les pensées
du monde, ne peuvent rester en l'air et viennent se déposer
sur tout, jusqu'à ce que légèrement, même si pas tout à fait,
elles obscurcissent tout.

Obscurantisme

La poésie a toujours tenté de capitaliser le potentiel productif de cette tendance du langage à tout obscurcir, la maximisant par métaphore compacte, allusion voilée, jeu de mots crypté – il y a mille manières, y compris celle particulièrement populaire depuis quelques dizaines d'années, le fragment. Phrases si vites coupées. Schlac. Nous vivons une époque friande d'abîmes soudains, laissant les lecteurs frénétiquement pédaler dans le vide, tel le Vil Coyotte du dessin animé des années 50. C'est l'imminence de la chute libre qui donne le vrai frisson – on dit que c'est cela qui est addictif dans les jeux d'argent – non l'inépuisable espoir du gain mais le saut viscéral, la simple idée du choc de la chute vers la destruction totale. Joli début pour un poème.

Sauf que ça ne marche pas tout à fait comme ça. Notre faible pour le fragment n'a fait qu'ouvrir une enquête sur sa nature. *Un fragment de quoi?* demandons-nous immédiatement. Ce qui à son tour présuppose l'existence d'un tout. Mais toute chose n'est-elle pas un tout ? Un fragment de phrase est une expression complète, et s'il n'en a pas encore l'air, au moins est-ce un mot entier. C'est sans espoir, nous sommes finalement entourés de choses finies – chacune se remplissant parfaitement à ras bord.